

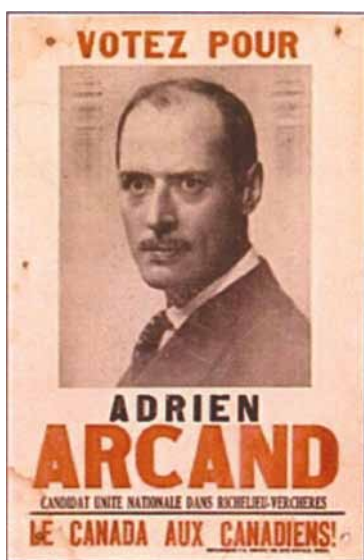


Notre histoire syndicale

PÈRE D'ADRIEN ARCAND, LE FÜHRER DU CANADA Narcisse Arcand, charpentier-menuisier

Lanoraie, le 4 août 1967. L'église est bondée pour les funérailles d'un bon père de famille catholique pratiquant, décédé quelques jours auparavant d'une grave insuffisance rénale. Homme au port élégant racé et fort poli, Adrien Arcand habitait le village depuis sa libération du Camp de Petawawa en 1945, écroué en vertu de la Loi des mesures de guerre depuis 1940. Sur bande magnétique, un certain Ernst Zündel, qui sera bientôt extradé du Canada et condamné à 5 ans de prison dans son Allemagne natale pour incitation à la haine, fait l'apologie de celui qui, pendant près de 40 ans, a été la figure marquante de l'extrême droite au Canada. Antisémite virulent, royaliste, impérialiste rêvant de l'hégémonie britannique, fédéraliste centralisateur... Il apparaît comme une vilaine tache de graisse sur une page de notre histoire nationale qu'on voudrait bien d'une pureté liliale.

Le service obituaire s'achève. Sur le parvis, un cortège d'honneur fait le salut fasciste, et une fanfare composée d'Italiens de Montréal joue la Marche funèbre de Chopin pour le conduire à son dernier repos pour les uns, pour aller brûler en



Affiche électorale d'Adrien Arcand de 1949, candidat du parti canadien Unité Nationale. Il mettra ses talents d'orateur au service de candidats de l'Union Nationale de Maurice Duplessis à quelques occasions. Toujours farouchement antisémite et « suprémaciste blanc » jusqu'à son dernier rôle, il fut remplacé à la tête du parti par son fidèle second, le quinquagénaire Gérard Lanctôt, le petit-fils de Médéric Lanctôt que le vieux Gustave vous a déjà présenté, et le père de Jacques Lanctôt, de la cellule du FLQ responsable de l'enlèvement de James Richard Cross en 1970.



Narcisse Arcand (1871-1927), de la Fraternité unie des charpentiers-menuisiers d'Amérique, organisateur syndical émérite, militant de la première heure du Parti Ouvrier, membre du comité exécutif du Congrès des métiers et du Travail du Canada pour le Québec... et père d'Adrien Arcand.

enfer pour les autres. Mais qu'en aurait pensé son propre père, Narcisse Arcand, une grande figure du syndicalisme international au début du XX^e siècle?

Narcisse Arcand, organisateur syndical émérite

Natif de Deschambault où il vit le jour le 24 avril 1871, Narcisse Arcand épousa à Montréal Marie-Anne Mathieu le 6 octobre 1896. De cette union naquirent 9 enfants, dont le plus célèbre aura été le quatrième, Adrien. Narcisse Arcand décéda paisiblement à son domicile le 14 février 1927, à l'âge de 55 ans.

Menuisier de son métier, il s'installe à Montréal vers 1895 et rejoint en 1900 les rangs de la Fraternité unie des charpentiers-menuisiers d'Amérique, section locale 134. Deux ans plus tard, il en devient l'organisateur provincial, un poste qu'il conservera durant 23 ans, avec un succès pour le moins remarquable. Il organisera plusieurs sections locales en province, dont les sections locales de Saint-Hyacinthe et de Thetford Mines. À Trois-Rivières, il réussit à imposer la Fraternité malgré l'opposition de syndicats catholiques en croisade contre le syndicalisme international et « neutre ».

Pour l'action politique du travail organisé

L'historien Bernard Danseureau nous le présente également comme un militant

actif du Parti Ouvrier, une initiative des syndicats internationaux :

« Militant de la première heure du Parti Ouvrier, fondé à Montréal en 1899, il est l'organisateur de la campagne d'Alphonse Verville, candidat ouvrier dans la circonscription d'Hochelaga aux élections provinciales de 1904. Verville y subit la défaite, mais il sera élu en 1906 à la Chambre des Communes. »

Arcand se présente lui aussi en 1912 aux élections provinciales dans Montréal-Dorion. Son programme comprenait notamment la nationalisation des chemins de fer et l'abolition du travail des enfants de moins de 14 ans. Encore une fois candidat en 1923, il axe sa campagne sur l'obtention de salaires raisonnables pour les ouvriers des travaux publics.

On le voit également accompagner Gustave Francq lors de la présentation d'un mémoire devant la Commission royale sur les écoles catholiques de Montréal en 1909, pour y revendiquer l'instruction gratuite et obligatoire, s'opposant ainsi directement au clergé montrealais.

Un syndicaliste convaincu et convaincant!

Un syndicat qualifié de radical, la Western Federation of Miners, tente de s'implanter à Thetford Mines en 1917. Narcisse Arcand les appuie, au grand dam des syndicats catholiques dont il deviendra une emblématique figure de la « mainmise » des Américains sur le syndicalisme canadien.

Nommé au ministère du Travail à Ottawa à titre d'agent d'équité salariale, une mesure de « conscription de la richesse » adoptée dans le cadre de l'économie de guerre, Arcand en démissionne avec fracas après qu'on lui eut retiré le dossier des mineurs de Thetford Mines, toujours selon Bernard Dansereau.

Les années syndicales d'Adrien Arcand

Avant de devenir le leader des « Goglus », puis le grand chef du Parti National Social Chrétien, le fils Arcand a touché au syndicalisme lui aussi.

À peine rétabli de la grippe espagnole, Adrien Arcand entreprend la carrière de journaliste. Il tient un moment la chronique ouvrière dans *La Patrie*. Parfait bilingue, on le voit également au *Montreal Star*. En 1929, il est membre fondateur du Syndicat des journalistes de Montréal dont il est élu président. Il sera pour cela congédié du journal *La Presse*, tout en gardant d'utiliser les liens d'amitié avec le millionnaire et mécène Eugène Berthiaume, le fils de Trefflé, fondateur du journal.

Par vengeance ou par dépit, il lance son propre journal, *Le Goglu*, qui sombrera rapidement dans la démagogie antisémite, et autour duquel graviteront bientôt quelques agitateurs surnommés les « Goglus », précurseurs des Chemises bleues du parti d'Adrien Arcand...

Mais tout cela est une autre histoire.

Pour la suite de l'Histoire

Mais Adrien Arcand avait aussi de la concurrence. Le journaliste et historien Jean-



Oeuvre de Guido Nincheri, compagnon d'infortune d'Arcand au camp d'internement de Petawawa, on peut encore apercevoir cette grandiose fresque représentant Benito Mussolini dans le sanctuaire de l'église Notre-Dame-de-la-Défense dans le quartier de la Petite Italie à Montréal, un cadeau de la communauté italienne pour remercier le Duce des accords de Latran conclus entre le pape et Mussolini, reconnaissant la souveraineté de l'État du Vatican. On peut également y voir Guglielmo Marconi, lauréat du prix Nobel pour l'invention du télégraphe sans fil, et l'amiral de l'air Balbo, qui visita Montréal en 1933 avec sa flottille d'hydravions.



Triste artefact d'une triste histoire... Inutile de commenter plus avant, le message est clair!

François Nadeau, l'auteur de la toute récente biographie d'Adrien Arcand chez Lux Éditeurs (Adrien Arcand, führer canadien), nous fait bien sentir la complexité de ces années de crise où plusieurs se cherchaient tout autant un chef providentiel qu'un bouc émissaire à accabler :

« D'autres mouvements inspirés d'une rage similaire à l'égard de la démocratie voient le jour à la même époque. Anacleto Chalifoux (de la Fédération des clubs ouvriers du Québec) dirige ses chemises brunes; Paul Bouchard du journal *La Nation*, crée des groupuscules sur le modèle des *Faisceaux de Mussolini*; les *Jeunesses patriotes* de Walter O'Leary et de son frère Dostaler rêvent au Duce, que les *Italo-Canadiens* défendent. Mais chacun y trouve son compte. Par exemple, Jean-Paul Riopelle sera tenté par les chemises bleues d'Arcand avant de bifurquer plus à gauche; Michel Chartrand agira comme secrétaire des *Jeunesses patriotes*; et Jean Marchand, futur ministre du gouvernement de Pierre Elliott Trudeau (et futur président de la CSN, ndlr), discute avec le groupe de *La Nation* de la possibilité de s'emparer des armes de la citadelle de Québec pour mener à bien une révolution fasciste. » Et que dire du jeune avocat Pierre Elliott Trudeau qui deviendra le procureur d'Adrien Arcand dans sa poursuite contre le gouvernement fédéral pour avoir été injustement incarcéré en vertu de... la Loi sur les mesures de guerre!

Le Vieux Gustave
Sepb-574